

Prolégomènes



Au début des années 80, alors qu'en France Mitterrand vient d'être élu et que Reagan est président des Etats-Unis, Sergueï Grigoriev est colonel du KGB à Moscou. Déçu par le régime soviétique et ses abus, il décide de remettre des documents secrets à la France. Les informations qu'il donne à Pierre Froment, ingénieur de son état, vont contribuer à faire tomber le régime soviétique.

A partir de faits réels, Christian Carion, que l'on connaît pour avoir réalisé une autre fresque historique, *Joyeux Noël*, s'attache à montrer ce qui conduit des hommes de chair et de sang à risquer leur vie au nom d'un idéal.

Pour en savoir plus, consulter notre fiche pédagogique du film à [cette adresse](#).

**Anna Percival, e-media,
Lausanne, octobre 2009**

Un tourbillon d'émotions contrastées

Tout d'abord, j'ai beaucoup aimé ce film. Je l'ai trouvé prenant, émouvant. Dès les premiers instants, la musique nous enveloppe et nous amène à une action dure et réaliste. Le talentueux jeu des acteurs nous emporte dans des tourbillons d'émotions contrastées. C'est un film très fin. Le réalisateur, Christian Carion, jongle avec les métaphores (le poème "la mort du loup", le ballon rouge qui s'envole, le mariage devant un tank, etc) et les détails révélateurs de la personnalité des personnages (le groupe Queen, le

tableau de la cathédrale de Paris, etc).

Il joue avec les gros plans. Nous mettant ainsi au plus proche des émotions des personnages. J'ai trouvé qu'il avait mis l'accent sur l'histoire de la vie des personnes, sur leurs sentiments, leurs craintes, leurs faiblesses et moins sur l'action véritable de cette affaire.



Les adeptes de l'Histoire pure en ressortiront peut-être frustrés. Mais cela donne une approche plus humaine de ce coup d'État. La vie personnelle des

personnages est étroitement liée à leur vie professionnelle et politique. Comme pour nous dans la vie réelle, elles s'inter-influencent tout le long du film.

Au milieu du film, je me suis demandée qu'elle était la motivation de Sergeï Grigoriev, interprété par Emir Kusturica, à sacrifier sa vie pour faire tomber le régime communiste. Est-ce un besoin de réparation ? Provoqué par les propos culpabilisants de sa famille proche, qui voit en lui un homme lâche et un traître à leurs idéaux de vie ? Ou tout simplement, un don de soi au nom de ses valeurs morales et existentielles ? A chacun son avis.

Je pense que ce film nous donne une très bonne leçon de vie. Tout en nous rappelant, à la fin, que la justice n'existe pas.

**Leïla Chabanel, 21 ans, TJC,
EESP, Morrens**

Des personnages prenants

Premièrement : J'ai adoré ce film ! Je me suis totalement prise au jeu des personnages, au point d'avoir envie de crier : « Mais elle est où cette frontière !!! » lorsque Pierre et sa famille fuient la Russie.

Alors c'est ça un espion ? Ce n'est pas comme James Bond ? Pas de physique de rêves, pas de super gadget, pas de voiture qui roule toute seule, et de super armes à feu ?

J'ai beaucoup apprécié les liens avec la poésie et la chanson française qui

donnait une dimension plus métaphorique à l'histoire. Parfois il est difficile de passer plusieurs messages en même temps dans un film, à moins d'y mettre un narrateur qui décrirait les émotions ou l'état d'esprit des personnages. Avec le poème du loup, le personnage de Sergei prend une toute autre dimension. Celui de chef de meute, et surtout celui du père protecteur, pas seulement envers sa famille, mais également envers la famille de Pierre. Le chef de



meute, celui qui décide tout, c'est tout à fait le personnage. Comme il le répète tout au long du film, c'est lui qui décide, qui décide avec qu'il travaille, à qui et quand il donne des

informations et, finalement, à quel moment il sera tué.

La dernière scène avec son fils est aussi un moment très émouvant et très intense du film.

Sergei est l'image type de l'homme fort, comme certains hommes l'imaginent, ne se laissant jamais atteindre et ne montrant pas ses émotions, et pour la première fois

du film on le voit craquer et faire un geste « imprudent » parce qu'il sait que c'est la dernière fois qu'il voit son fils et qu'il en a besoin. On ressent ce

besoin qu'il a au fond de ses entrailles de serrer une dernière fois sa progéniture dans ses bras. Un moment réellement émouvant.

Ludivine Girod, 23 ans, TJC, Chavornay

Échanges amicaux

Pas de pistolets, pas de bagarres, mais de l'amitié, tel pourrait être le slogan de ce film d'espionnage. Cette amitié, c'est celle entre Pierre Froment et Grigoriev (un agent du KGB) qui se tisse autour d'échanges



d'informations secrètes qui visent à faire chuter l'URSS. Au début, les deux ne se connaissent pas et ne se vouent pas une grande estime, mais petit à petit ils vont apprendre à se connaître et à partager leurs émotions, et aussi leurs cultures. Ce duo est très bien interprété par Guillaume Canet (qui a dû apprendre le russe pour le tournage), mais surtout par Emir Kusturica, qui sait être à la fois imposant et émouvant,

nous faisant découvrir une facette de l'espion bien éloignée de James Bond. Ce francophile avéré, fan de Léo Ferré, aime ce qui vient de l'ouest, et cela donne lieu à des scènes émouvantes, lorsqu'il regarde un film de famille tourné en France ou quand il lit le « Lagarde et Michard ». Ces scènes nous rappellent aussi l'envie des habitants de l'Est de vivre libres comme en Occident, mais aussi les visions illusoire qu'ils pouvaient avoir de notre société capitaliste.

Malheureusement, le cadre de cette histoire, dont l'intrigue se passe à Moscou en pleine guerre froide, est mal reproduit. En effet, le spectateur ne ressent absolument pas l'atmosphère de cette ville surveillée où l'on ne peut rien faire sans être fiché par les services secrets. On a l'impression que le trafic d'informations entre Froment & Grigoriev aurait dû être déjoué par les autorités russes à plusieurs reprises. Notamment lorsque Froment parle des échanges dans son appartement, alors même qu'il sait que ce dernier est truffé de micros. À cause de la négligence de détails comme celui-là, on a l'impression que le film est

creux, comme s'il manquait un ingrédient essentiel à l'histoire et en définitif on a de la peine à y croire. De plus, il y a quelques scènes hétéroclites, par exemple celle qui se passe dans le Bureau ovale de la Maison blanche, qui peinent à s'intégrer dans le film, laissant un petit goût d'inachevé. En effet, bien que l'on comprenne ce que le réalisateur veut nous montrer avec ces scènes, elles n'ont souvent pas la qualité que l'on attend d'un film qui s'inspire d'une histoire réelle.

Néanmoins, on apprécie les scènes de dialogue entre Pierre et Grigoriev ; elles soulignent des aspects intéressants du métier d'espion, notamment les relations familiales. Pour terminer, on se réglera de la fin du film, particulièrement réussie, à la foi tendue, vivante et triste, mais qui répond aussi à toutes les interrogations que le spectateur se pose sur la trame de l'histoire. On en reste scotché sur son siège jusqu'au générique ! Dommage que le début du film ne soit pas aussi prenant.

Charles Capré, 17 ans, TJC, Gymnase de Morges, Lonay

Coordination : [Anna Percival](#), diplômée de cinéma et [Suzanne Déglon Scholer](#), Lausanne, octobre 2009

